LES PREMIERS RAIDS DES TRIBUS SAHARIENNES EN AFRIQUE ET LA JOHANNIDE DE CORIPPUS

par Yves MODERAN

Membre de l'Ecole française de Rome

Dans ce qui fut la *pars occidentis* de l'Empire romain, les provinces d'Afrique du Nord ont connu une antiquité tardive assez originale. Alors que, dans de nombreuses régions, le Ve siècle marque avec les invasions germaniques une rupture nette et irréversible, en Afrique, tout au moins dans les provinces du Nord-Est, le Ve siècle, malgré l'invasion vandale, semble n'avoir été qu'une parenthèse. L'Empire fut en effet rétabli ici à partir de 533, sous l'autorité byzantine, et la romanité y conserva ses principaux caractères jusqu'à la fin du VIIe siècle. Le Ve siècle n'est pourtant pas négligeable dans ces régions mais il se révèle complexe, et ce fut tout l'objet du brillant livre de C. Courtois, *Les Vandales et l'Afrique*, paru en 1955. Dans cette vaste synthèse, restée unique en son domaine, Courtois montra en effet que, si les Vandales avaient finalement assez peu modifié les structures de l'Afrique romaine dans les régions qu'ils occupaient (1), en revanche leur arrivée avait marqué le début d'un phénomène beaucoup plus grave qui était celui de la reconquête berbère. Il consacra donc de nombreuses pages à ce processus (2), soulignant qu'il s'intensifia fortement à la fin du Ve siècle et au début du VIe siècle. Très érudits mais en même temps soutenus par de grandes perspectives synthétiques, les chapitres de Courtois sur ce sujet ont fait date et servent toujours de référence pour tous les chercheurs travaillant sur l'Afrique vandale ou byzantine (3). C'est pourtant sur certains aspects de ce travail que je voudrais aujourd'hui revenir, parce qu'une relecture minutieuse des sources, entreprise dans le cadre d'une recherche sur les Berbères au VIe siècle, m'a amené à des conclusions différentes de celles de Courtois sur plusieurs points relativement importants.

Pour Courtois, le phénomène de la reconquête berbère dans la partie orientale du Maghreb aux Ve et VIe siècles se développa sous deux aspects :

---

1. Sauf bien entendu dans le domaine religieux où leur arianisme constitue un obstacle majeur.

2. C'est essentiellement le chapitre "L'Afrique oubliée", p. 325-352.

3. Cf. par exemple la thèse de D. Pringle, *The defence of Byzantine Africa from Justinian to the Arab conquest*, B.A.R. International series, 99, Oxford, 1981, tome I, en particulier le chapitre 2, "Military History", p. 9-39.

113e Congrès national des Sociétés savantes, Strasbourg, 1988, IVe Colloque sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, t. II, p. 479 à 490.

— d'une part la formation dans les montagnes du Sud de la Byzacène et dans la Dorsale centrale de royaumes berbères qui s'appuyèrent sur les populations non-romanisées depuis longtemps présentes dans ces régions. C'est en particulier ce que Courtois appelle le "royaume de la Dorsale", fondé par un certain Guenfan vers 500, puis dirigé par son fils Antalas. Celui-ci, à partir de 520 fut en guerre ouverte avec les Vandales et les harcela en Byzacène ;

— d'autre part, vers les mêmes années 520, débutèrent selon Courtois en Byzacène des invasions de peuples qualifiés par lui de "grands nomades chameliers", venus de Tripolitaine, et qui firent bientôt leur jonction avec les montagnards de la Dorsale en ravageant la province. Les Vandales furent incapables d'arrêter ce raz-de-marée et les Byzantins, arrivés en 533, furent dès le début et pour longtemps, confrontés au même problème (4).

Cette reconstitution de la question berbère dans les années 500-530 est claire et cohérente, et ce n'est pas un mince mérite de Courtois que d'avoir obtenu un tel résultat à partir de sources qui sont particulièrement dispersées et confuses. Mais ce savant aboutit cependant à une conclusion qui ne me semble pas acceptable. Les raids des nomades de Tripolitaine en Byzacène et Proconsulaire, et l'union de ces nomades avec les Berbères de l'intérieur de ces provinces, sont en effet des caractéristiques de la question berbère *à l'époque byzantine*, bien connus en particulier grâce à la *Johannide* de Corippus (5). Ce long poème de 4700 vers, écrit vers 550, qui veut chanter les combats du général byzantin Jean Troglita contre les Maures en 546-548, insiste fortement sur la diversité de ces Maures et sur le danger exceptionnel que fit courir à l'Empire, dans les années 540, l'union des montagnards du Nord et des envahisseurs Sahariens. Or Courtois fait débuter tous ces phénomènes à l'époque vandale, accentuant ainsi l'importance de cette période, mais au prix d'une interprétation des sources qui se révèle à l'examen très contestable.

Courtois affirme en effet que trois invasions de nomades chameliers venus de Tripolitaine et remontant vers le Nord, en Byzacène, en ravageant tout sur leur passage, se seraient produites sous les trois derniers rois vandales. Le premier cas se situerait vers 520-523, sous Thrasamund, avec l'épisode de la guerre contre le chef maure Cabaon, qui nous est surtout connu par Procope (6). Voici comment Courtois l'interprète : "Si l'on se rapporte au *Bellum Vandalicum*, on y apprend que les Maures des environs d'Oea (Tripoli) s'étaient rangés sous l'autorité d'un certain Cabaon, qui les avait, semble-t-il, soumis à quelque discipline. Pour des raisons qui nous sont inconnues, les Vandales décidèrent d'organiser contre lui une expédition à propos de laquelle

4. C. Courtois, *op. cit.*, p. 340-351.

5. Ed. J. Partsch dans *Monumenta Germaniae Historica, Auctores antiquissimi*, t. 3 (2), Berlin, 1879, et ed. Diggle et Goodyear, Cambridge, 1970.

6. Procope, *Guerre Vandale*, I, 8, 15-29, ed. J. Haury reprise par H.B. Dewing, dans *Loeb Classical Library*, Londres, 1953.

Procope nous a donné quelques détails (...)". Courtois rapporte ensuite, en suivant Procope, le récit de l'affrontement entre Vandales et Maures et il constate alors que l'historien grec "ne nous a informés ni de la date ni du lieu du combat". Il déduit de l'expression de Procope "et plus tard Thrasamund mourut" que cette expédition dut se situer à la fin de son règne (523) ; et il s'interroge alors sur le lieu du combat : "Rien ne nous permet de déterminer si la rencontre a eu lieu en Tripolitaine ou dans le sud de la Tunisie ; si en d'autres termes l'expédition organisée par les souverains de Carthage se proposait de châtier un voisin trop remuant ou de repousser une invasion de nomades dans le Sud de la Byzacène. Cependant il y a quelques chances que la seconde hypothèse soit la bonne. En effet, huit cent km séparent Carthage de Tripoli et l'on imagine mal l'armée vandale s'aventurant à travers des steppes quasi-désertiques, alors que, maîtresse de Tripoli et disposant d'une flotte de transport, il lui était facile de réaliser la même opération par la voie maritime. A mon sens, il est très probable que c'est avec Cabaon que les grands nomades apparaissent pour la première fois en Byzacène" (7). Et Courtois ajoute que la peur des chevaux vandales devant les chameaux de Cabaon est une preuve supplémentaire de sa démonstration, car cette anecdote rapportée par Procope prouve que les chevaux vandales n'avaient jamais vu de chameaux. Tout cela est extrêmement fragile. L'argument fondé sur la peur des chevaux ne tient pas : si la bataille avait eu lieu en Tripolitaine, les chevaux auraient été tout aussi affolés ! Finalement, la démonstration ne repose que sur l'argument des distances : selon Courtois, pour que les Vandales aient affronté Cabaon, Maure de Tripoli, il fallait que celui-ci se soit approché des provinces du Nord. Mais ce raisonnement, apparemment solide, est en réalité faussé par une erreur d'interprétation du texte de Procope, jamais relevée jusqu'ici. Voici en effet comment Procope présente Cabaon :

Καβάων ἦν τις ἄρχων τῳ ἀμφὶ Τρίπολιν Μαυρουσίων

"Il y avait un certain Cabaon qui commandait les Maures de Tripolis» (8).

Le texte dit bien *Tripolis* (Τρίπολιν) mais Courtois traduit "les Maures des environs d'Oea (Tripoli)...". Or, *Tripolis*, chez Procope, signifie toujours "le pays des trois cités", c'est-à-dire la Tripolitaine. Un exemple suffit à le prouver : au début de la *Guerre vandale* il décrit la part d'Honorius lors du partage de l'empire en 395 et précise : "Il échut à celui qui eut le pouvoir à l'ouest la plus grande partie de la Libye, s'étendant sur 90 jours de voyage, car telle est la distance de Gadira (Cadix) aux frontières de *Tripolis* (Τριπολεώς) en Libye" (9). Il ne peut s'agir ici que de la Tripolitaine, attribuée effectivement à Honorius, alors

7. C. Courtois, *op. cit.*, p. 350.

8. Procope, *Guerre Vandale*, I, 8, 15.

9. *Ibid.*, I, I. 14 :

Ἐπέβαλλε δὲ τῷ μὲν τὸ τῆς ἑσπερίας ἔχοντι κράτος Λιβύης τὰ πλεῖστα διήκοντα ἐς ἐνενήκοντα ὁδὸν ἡμερῶν· τοσοῦτον γὰρ τὸ ἐκ Γαδείρων ἐς τὰ ὅρια τῆς ἐν Λιβύῃ Τριπόλεώς ἐστιν·

que la Cyrénaïque allait à Arcadius, la frontière se situant aux autels des Philènes, au fond de la Grande Syrte. De la même façon, Procope présente plus loin les deux neveux de Solomon, Cyrus et Sergius, en précisant que l'un était gouverneur de la *Pentapolis* et l'autre de la *Tripolis* (10). C'est bien à une réalité provinciale que renvoient ces termes et non à une ville. Toutes les autres occurrences du mot dans l'œuvre de Procope confirment cette interprétation. L'erreur de Courtois vient évidemment du fait qu'il existe dans la Libye moderne une ville de Tripoli construite sur le site de l'antique Oea. Mais Oea n'est devenue Tripoli que bien après Procope, probablement au VIIIe siècle. En effet, dans la liste de Georges de Chypre (11) rédigée vers 600, à la rubrique intitulée ΤΡΙΠΟΛΙΣ on lit encore au n° 797 (édition Honigman) λέπτις (= Lepcis Magna), et au n° 797 οἴα (Oea). Et beaucoup plus tard, lorsqu'Al Bakri décrit cette région vers 1068, il cite la ville d'*Atrabolos* (devenue en Europe Tripoli) en précisant : "On dit que le nom de cette ville signifie en grec 'trois villes' (...). Elle se nomme aussi *Medina-t-Aïas*" (12). Or, derrière cette ville d'*Aïas*, comme De Slane l'avait vu aussitôt, c'est bien le nom d'Oea qu'il faut retrouver, par le biais de sa forme génitive Ἐῶας. Au XIe siècle, si les Arabes avaient donc donné à la seule ville de Tripolitaine qu'ils avaient développée le nom de l'ancienne province tout entière, ils avaient encore le souvenir de son nom antique d'*Oea*, ce qui nous amène à supposer que le changement de nom était encore relativement récent.

L'interprétation de Courtois est donc erronée (13). Il la renouvelle pourtant ailleurs à propos d'un autre personnage de Procope, Pudentius, un notable de Tripolitaine,

Τρίπολιν ἐπικωρίον Πουδέντιος (14)

à propos duquel il écrit : "En 532, un indigène d'Oea (Tripoli) Pudentius, organisa un soulèvement contre les Vandales" (15). Ici l'erreur est de peu d'importance. Il n'en est pas de même dans le cas de Cabaon : Procope

10. *Ibid.*, II, 21 , I :
Πενταπόλεως μὲν Κῦρος ὁ πρεσβύτερος, Τριπόλεως δὲ Σέργιος.

11. "Le synekdemos d'Hieroclès et l'opuscule de Georges de Chypre", éd. E. Honingman, dans *Corpus Bruxellenses Historiae Byzantinae*, fasc. I, Bruxelles, 1939, p. 61.

12. Al Bakri, *Description de l'Afrique septentrionale*, traduction M.G. De Slane dans *Journal Asiatique*, 1858, 5e série, tome II, p. 429-430.

13. Il faut remarquer que Courtois n'est d'ailleurs pas le seul à avoir mal compris Procope : c'était déjà ce qui était arrivé à S. Aurigemma dans son long mémoire "Le fortificazioni della città di Tripoli" dans *Notiziaro archeologico*, II, 1916, p. 217-300. Il présente ainsi Cabaon : "Capo delle tribù vicine alla città di Tripoli" (p. 224). On retrouve aussi la même erreur dans la notice "Tripoli" de E. Rossi dans *Encyclopédie de l'Islam*, ancienne édition, 1930, qui affirme, à partir de Procope : "dans la période byzantine, on trouve le nom de Tripoli appliqué de façon précise à la ville d'Oea" (!) [p. 857 du tome IV].

14. Procope, *Guerre Vandale*, I, 10, 22.

15. *Les Vandales et l'Afrique*, p. 181.

nous dit simplement en effet que celui-ci habitait la Tripolitaine et non Oea, située sur la côte, à l'intérieur de la province. En fait, il pouvait fort bien être installé dans l'arrière pays de Gabès, là où Corippus nous signale de nombreuses tribus (16), auquel cas l'argument des distances avancé par Courtois perdrait toute valeur probante. Du reste, celui-ci est aussi affaibli par d'autres éléments. J. Rougé a montré que, contrairement à ce que dit Courtois, la flotte vandale n'était plus guère importante au temps de Thrasamund, et il a précisément contesté la thèse de Courtois à propos de l'épisode de Cabaon : "C. Courtois a été également entraîné par sa conception de la force maritime vandale quand il fixe aux frontières de la Byzacène les combats menés au temps de Thrasamund contre les Maures de la région d'Oea (*sic*) commandés par un certain Cabaon. (...) En fait il n'est nullement sûr que les Vandales aient alors disposé d'une flotte de transport suffisante" (pour mener une opération navale) (17).

Par ailleurs, les Vandales n'hésitaient pas à entreprendre des expéditions terrestres dans le sud, quoi qu'en dise Courtois, ainsi que le prouve, quelques années après l'épisode de Cabaon, leur offensive malheureuse contre les Maures d'Antalas. Courtois ne voulait pas tenir compte de ce fait, parce qu'il localisait Antalas près de Thala, dans le nord de la Byzacène, surtout à partir d'un passage de la *Vie de saint Fulgence de Ruspe*. Mais depuis une célèbre mise au point de F. Chatillon, on sait que l'auteur des *Vandales et l'Afrique* avait aussi commis sur ce sujet un contre sens et qu'il faut peut-être localiser Antalas plus au sud et donc aussi l'expédition vandale des années 529-530 (18). Enfin Corippus nous fournit lui-même un dernier argument contre la thèse faisant de Cabaon un envahisseur de la Byzacène. En effet, lorsque le tribun Caecilide raconte l'origine des malheurs de l'Afrique, il précise que "jusqu'au trentième anniversaire d'Antalas, l'Afrique fut florissante"(19). Or, plus loin, il date les premiers raids d'Antalas cent ans après l'arrivée des Vandales, soit vers 529 : "Déjà le temps accablait les malheureux Vandales, livrés à l'âpreté des destins ; et déjà, dans sa hâte, il avait brisé leur royaume au bout de cent ans.

C'est alors que, pour le première fois sur nos terres, le *Frexes* s'était mis à incendier les villes, à ravager les chaumières et à courir par les plaines" (20). Les terres dont il est ici question ne peuvent être que

16. Cf. la liste des tribus au chant II de la *Johannide*, en particulier les vers 75-81 où sont cités les peuples voisins de Marta (Mareth très probablement) et de Tillibaris (Remada).

17. J. Rouge, "Quelques aspects de la navigation en Méditerranée au Ve siècle et dans la première moitié du VIe siècle", dans *Cahiers d'Histoire*, 1961, t. VI, 2, p. 136-137.

18. F. Chatillon, "L'Afrique oubliée de C. Courtois et les "ignotae regiones de la Vita Fulgentii", dans *Revue du Moyen Age latin*, 11, 1955 (1965), p. 371-388.

19. *Johannide*, III, 73-74 : *"usque ter denos Antalae floruit annos nascentis"*.

20. *Johannide*, III, 184-188 : *"jam tempus miseros fatis urgebat acerbis regnaque centeno properans jam fregerat anno tunc primum in nostris urbes succendere terris et populare casas et campis currere Frexes coeperat"*. La traduction présentée ici est de V. Zarini.

celles de la Byzacène, puisque Procope évoque les mêmes faits (21) en citant explicitement cette province. Il faut donc comprendre du texte de Corippus que la Byzacène était restée en paix avant 529, soit au moins six ans encore *après* l'épisode de Cabaon. Tout ceci constitue au total un faisceau de remarques qui enlèvent tous ses fondements à l'interprétation de Courtois : on ne peut considérer l'histoire de la guerre de Cabaon comme le premier témoignage d'une invasion de Sahariens en Byzacène.

Le deuxième cas d'invasion "saharienne" évoqué par Courtois l'est seulement en quelques lignes (22) : "Dès la fin du règne d'Hildéric, la défaite qu'Antalas avait infligée aux Vandales avait été suivie d'une nouvelle incursion des chameliers". Courtois s'appuie, pour affirmer cela, essentiellement sur un passage de Jean Malalas qui, dans sa chronique, indique (23) que "Gildéric (= Hildéric) envoya une armée commandée par Gélimer contre les Maures, qui occupaient de vastes régions près de Tripolis, Leptoma, Sabatha et Buzakis"

(ἐν οἷς παρελήφτη ἡ πὰρ αὐτοῖς λεγομένη Τρίπολις καὶ Λεπτωμὰ καὶ Σαβαθὰ καὶ τὸ βυζάκιν).

Après les avoir vaincus, ajoute le chroniqueur, Gélimer *s'allia avec eux* et renversa avec leur aide Hildéric (24). Ce texte, lorsqu'on le compare aux autres sources et lorsqu'on examine simplement son contenu, pose d'énormes problèmes. Pourtant Courtois, ailleurs si sceptique, par exemple à l'égard de Victor de Vita, écrit à son propos : "Témoignage peut-être inexact sur le dernier point, mais que rien n'autorise à récuser en ce qui concerne l'invasion des nomades" (25). La démonstration n'en est pas faite, et un examen critique du texte montre au contraire toute sa fragilité.

Remarquons tout d'abord que le texte du chroniqueur grec ne parle pas explicitement d'invasion : c'est une déduction de Courtois à partir des indications géographiques fournies, sur la valeur desquelles nous reviendrons. D'autre part, si on suit Malalas, les événements qu'il rapporte ne peuvent se situer chronologiquement que vers 529-530, puisqu'ils précèdent le coup d'état de Gélimer, daté, grâce à Procope, en 530. Or par Procope et Corippus, nous connaissons assez bien ces années :

21. Procope, *Guerre Vandale*, I, 9, 3 :
ἐπὶ τούτου Ἱλδερίχου ἠσσήθησάν τε μάχῃ οἱ βανδίλοι πρὸς Μαυρουσίων τῶν ἐν Βυζακίῳ, ὧν ἦρχεν Ἀντάλας"
Pendant le règne d'Hilderic, les Vandales furent battus en Byzacène par les Maures qui étaient commandés par Antalas".
22. *Les Vandales et l'Afrique*, p. 351.
23. Jean Malalas, éd. L. DINDORF, dans *Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae*, Bonn, 1831, p. 459.
24. *Ibid.*, p. 459.
25. Les Vandales et l'Afrique, p. 351.

c'est en 529 environ qu'Antalas commence à mener des raids en Byzacène. Contre lui est alors engagé une armée vandale conduite par Hildimer dont l'expédition malheureuse est longuement racontée par Corippus (26). C'est cette défaite selon la *Johannide* qui cause la chute d'Hildéric et le coup d'état de Gélimer :"De cette bataille, l'armée revient brisée ; et ce roi tremblant, fatigué par le nombre de ses ans et apeuré par ce revers, elle le dépose pour donner dès lors le sceptre à un cruel tyran" (27). Procope décrit à peu près la même situation : "Durant le règne d'Hildéric, les Vandales furent battus en Byzacène par les Maures qui étaient commandés par Antalas" (28). Et plus loin, il indique que Gélimer utilisa cette défaite comme argument pour renverser Hildéric : "Ralliant à lui les plus nobles des Vandales, il les persuada d'enlever le pouvoir à Hildéric parce qu'il était un roi inapte à la guerre, qui avait été battu par les Maures" (29). Nos deux auteurs s'accordent donc tout à fait pour situer le combat contre les Maures en Byzacène et pour identifier le chef de ces Maures avec Antalas. Ils n'évoquent ni coalition générale des peuples du sud, ni complicité avec Gélimer, et encore moins une victoire de ce dernier. Comment alors interpréter la version rapportée par Malalas ? Il semble qu'elle soit en fait le produit d'une confusion qui n'est probablement pas innocente. En effet, dans un passage du traité *Des Edifices*, à propos de Lepcis Magna, Procope signale qu'à la même époque, entre 527 et 533 (30) les Λεναθαι de Tripolitaine prirent et pillèrent cette ville et la vidèrent de ses habitants (31). Cet événement ne semble pas avoir de rapport direct avec la chute d'Hildéric, mais il éclaire le texte de Malalas. Celui-ci livre des indications géographiques étranges qui auraient dû donner l'éveil : il mêle des noms de villes

(Λεπτωμὰ = Lepcis Magna ? ; Σαβαθὰ = Sabratha)
et des noms de provinces
(Τρίπολις = Tripolitaine ; Βυζάκιν = Byzacène).

Il s'agit là pour le chroniqueur de réalités apparemment bien lointaines. L'amalgame de ces noms peut peut-être cependant se comprendre si on suppose que Malalas a confondu en un seul épisode la

26. Johannide, III, 198-264.
27. Ibid. III, 263-265 : *"hinc acies confracta redit regemque trementem annorum fessum numero casumque paventem deicit et sceptrum saevo dedit inde tyranno"*. La traduction du texte est de V. ZARINI.
28. Cf. Supra, note 21.
29. Guerre vandale, I, 9, 8 :
ἀλλὰ βανδίλων ἑταιρισάμενος εἴ τι ἄριστον ἦν, ἀναπείθει ἀφελέσθαι μὲν Ἱλδέριχον τὴν βασιλείαν, ὡς ἀπόλεμόν τε καὶ ἡσσημένον πρὸς Μαυρουσίων.
30. La date se déduit du texte de Procope : "Quand l'empereur Justinien avait déjà pris le pouvoir impérial mais n'avait pas encore entrepris la guerre vandale" (*Des Edifices*, VI, 4, 6) :
ἤδη μὲν Ἰουστινιανοῦ τὴν βασιλείαν παραλαβόντος, οὔπω δὲ πόλεμον τὸν βανδιλικὸν ἀνηρημένου.
31. *Des Edifices*, VI, 4, 6-10 : Corippus fait peut-être allusion aux mêmes événements au chant III de la *Johannide*, vers 189-190, s'il faut bien restituer comme nous le pensons *Ilaguas* au vers 189.

guerre contre Antalas et le raid sur Lepcis. Car les noms, qu'il donne de façon si confuse, correspondent cependant effectivement aux régions où des affrontements avec les Maures se produisirent à la fin de l'époque vandale. Et l'erreur du chroniqueur grec peut assez facilement être expliquée à partir de là par les implications politiques de sa version : les précisions sur les Maures ne semblent en effet fournies que pour mieux présenter Gélimer, qui fait seul l'objet de la suite de la chronique (32). Or, elles contribuent à donner de lui une image singulièrement négative : s'il prend le pouvoir, ce n'est pas parce que son roi, Hildéric, a été vaincu, mais parce qu'il s'est entendu avec une coalition de barbares qui l'ont aidé à réaliser son coup d'état. Sa trahison en devient d'autant plus manifeste. Or, il ne faut pas oublier que c'est le coup d'état de Gélimer qui servit de prétexte à Justinien pour déclencher la reconquête des provinces africaines. La version des événements livrée par Malalas semble faite pour justifier l'intervention byzantine, et on peut raisonnablement se demander si elle ne sort pas en fait des services de la propagande impériale, dont Jean Malalas se serait fait l'écho.

Cela n'aurait rien de surprenant de sa part : Syrien lui-même, l'Afrique ne l'intéresse que fort peu, comme le prouve le fait qu'il ne dit plus rien de l'histoire de la région entre 534 et 563, période pourtant la plus riche en événements si on lit Procope ou même le chroniqueur Théophane. Et Stein a montré que le "trait peut-être le plus caractéristique de sa mentalité est son loyalisme obséquieux à l'égard des empereurs", dont l'historien allemand donne plusieurs exemples (33). Il n'y a donc pas lieu d'être surpris de voir Malalas reproduire un récit qui avait probablement cours à son époque. Ainsi, tant parce que son texte est en contradiction avec d'autres sources en général mieux informées (Corippus est africain et Procope a suivi Bélisaire en Afrique), que parce que nous voyons trop bien les origines de sa version, il nous semble qu'il est impossible d'invoquer ce seul témoignage de Malalas pour prouver une invasion de "Sahariens" en 529-530 (34).

32. Jean Malalas, *op. cit.*, p. 459-460.

33. E. Stein, *Histoire du Bas-Empire*, tome 2, Paris, 1949, p. 703-704. Voir aussi ce que dit E. Birkerman, "Les erreurs historiques qu'on ne compte pas dans Malalas..." dans "Les Maccabées de Malalas", *Byzantion*, 1951, p. 65.

34. Nous n'insisterons pas sur l'autre référence que donne, sans citation, Courtois pour justifier sa thèse : "Zacharias de Mitylene, IX, 7". Zacharias écrit en effet qu'en 533 Gélimer "était engagé dans une guerre avec les Maures dans le désert" (traduction anglaise de J. Hamilton et E.W. Brooks, Londres, 1899, p. 262).Il avait auparavant défini les Maures comme "un peuple qui était établi dans le désert". Il n'est nullement ici question ici d'invasion ni de nomades chameliers, mais seulement de "désert". Or, chez cet auteur syriaque très éloigné de l'Afrique et qui ne parle quasiment jamais de cette région dans sa chronique, on se demande quelle valeur géographique il faut accorder à ce mot. D'ailleurs outre le fait que Procope n'évoque absolument pas ces événements, on doit remarquer que Zacharias situe cette expédition en 533 (au moment de l'intervention byzantine, dit le texte) alors que Malalas datait sa guerre de 530.

Le troisième cas d'invasion "saharienne" cité par Courtois se situe en 534-535 : il s'agit de la guerre menée par les Byzantins contre une armée de Maures conduite par quatre chefs, dont le plus célèbre est Koutzinas, et qui ne nous est connue que par le récit de Procope (35). L'historien grec place cette guerre aussitôt après la défaite des Vandales, et il en développe longuement les péripéties, qui se situent en divers points de la Byzacène. Bien que, comme il le reconnait, "aucune indication ne nous soit donnée sur l'origine géographique de ces *envahisseurs*" (le mot ne figure pas dans Procope), Courtois est pourtant catégorique : "De toute évidence, ils venaient de Tripolitaine" (36). Pourtant il n'avance qu'un unique argument pour soutenir cette affirmation : c'étaient "des tribus chamelières" (37) ; mais il y a apparemment équivalence automatique pour lui entre "chameliers" et nomades de Tripolitaine. Le dossier fourni par Procope sur ces événements est assez riche pour qu'il soit possible d'aller plus loin que ces déductions hâtives, et un examen minutieux en montre toutes les faiblesses. Commençons par cette question des chameaux : ils sont évoqués en une seule circonstance, lors de la première bataille livrée contre les Maures par Solomon près de Mammès, au nord de la steppe de Byzacène. Les chefs maures construisent alors un camp circulaire dont les chameaux forment le rempart (38). Mais Procope indique aussi que tous les Maures, pendant cette bataille, ne sont pas dans le camp et que d'autres sont à l'écart avec leurs chevaux (39). Il signale aussi à cette occasion que chez ces peuples, les femmes s'occupent *des chevaux* (40). D'autre part, après la défaite subie lors de ce combat de Mammès, les mêmes tribus (41) reprennent en 535 la guerre en Byzacène et Solomon les attaque à nouveau, en un lieu non identifié, le mont Burgaon. Or, cette fois, il n'est plus question de chameaux (ce que Courtois n'a pas vu), mais uniquement de chevaux : "Ils avaient aussi sur la montagne beaucoup de chevaux, préparés pour la fuite, ou la poursuite s'ils gagnaient la bataille" (42). Ces tribus n'étaient donc certainement pas exclusivement chamelières, et il apparaît même que leur cheptel camelin ne devait guère être important puisqu'elle en sont démunies après une seule bataille. Il est donc impossible de conclure de la seule mention des chameaux que les tribus de Koutzinas venaient de Tripolitaine. Cet animal n'était d'ailleurs pas inconnu de la Byzacène, et il suffit pour s'en convaincre de citer la fameuse *via de camellos* des *Tablettes Albertini*, que Courtois connaissait particulièrement bien. Du reste, le texte même de Procope exclut en fait l'origine tripolitaine pour les tribus en guerre en 534-535. La première fois qu'il a l'occasion d'évoquer

35. *Guerre vandale*, I, 8, 9 ; I, 8, 18-24 ; I, 10, 1-12 ; I, 11, 1-56 ; I, 12, 1-30.

36. *Les Vandales et l'Afrique*, p. 350.

37. *Ibid.*

38. *Guerre vandale*, II, 11, 17-19 ; II, 11, 42 ; II, 11, 48 ; II, 11, 52-53 ; II, 11, 56.

39. *Ibid.*, II, II, 19 ("ιππους").

40. *Ibid.*, II, II, 18.

41. Le fait se vérifie par la mention dans les deux soulèvements du chef Esdilasas : *Guerre vandale*, II, 10, 6 et II, 12, 26.

42. *Ibid.*, II, 12, 9 :

ἦσαν δὲ αὐτοῖς ἐν τῷ ὄρει καὶ ἵπποι πολλοὶ ἢ ἐς φυγὴν παρεσκευασμένοι, ἢ ἐς τὴν δίωξιν, ἢν τῆς μάχης κρατήσωσι.

ces tribus pour présenter leur soulèvement, il écrit : "Mais les Maures qui *habitaient* en Byzacène et en Numidie se révoltèrent sans raison...(43). L'expression ωκηντο- est remarquable : il s'agit du verbe οικεω-ω qui signifie *habiter*, *résider*, ce qui ne doit laisser aucun doute. Sachant que les Maures de Numidie sont ceux commandés par Iaudas, contre lesquels Solomon fera campagne plus tard, ceux de Byzacène sont bien les quatre chefs vaincus à Mammès et Burgaon, et il n'est nullement question ici d'invasion mais d'une *révolte* de tribus déjà installées. Procope nous donne d'ailleurs encore d'autres indices pour vérifier cette interprétation : peu après le débarquement de Bélisaire, il rapporte en effet que les chefs maures de Maurétanie, Numidie, et Byzacène se soumirent au général byzantin et que certains même donnèrent leurs enfants en otages, gages de paix (44). Or, dans une lettre adressée en 534 aux quatre chefs révoltés en Byzacène, Solomon rappelle (45) les serments jurés et les enfants livrés en otages par ces chefs. Les tribus de Koutzinas et de ses alliés avaient donc participé à la conférence de 533 avec Bélisaire. Mais lors de celle-ci, il n'y avait aucune tribu de Tripolitaine d'après Procope. Par conséquent c'est à des tribus de Byzacène seulement que s'adresse très probablement Solomon. Un dernier élément renforcera cette conclusion. Après la défaite du mont Burgaon, les Maures vaincus s'enfuient, mais ils ne se dirigent pas vers la Tripolitaine, comme le voudrait Courtois, mais vers l'Aurès : "Et avec leurs chefs, ils allèrent en Numidie et se firent les suppliants de Iaudas qui commandait les Maures de l'Aurès" (46). Pourtant, lorsque plus tard, dans les années 544-548, de véritables Maures de Tripolitaine affronteront les Byzantins, leur fuite les conduira toujours vers les régions de leur province d'origine, et non vers les montagnes de Numidie, ce qui était un comportement logique pour des "chameliers". Tout nous conduit donc à voir dans les tribus révoltées en 534-535 des groupes peut-être semi-nomades, parcourant depuis longtemps les steppes de la Byzacène et qui avaient, probablement à la faveur des difficultés des Vandales après 529, accru leur rayon d'action vers le nord. La reprise en main de l'Afrique par les Byzantins les a amenés à se soulever mais ils sont vite rentrés dans le rang. Il faut bien en effet ici évoquer le personnage de Koutzinas, identique au Cusina de Corippus, et que l'on connaît bien. Il était, au dire du poète, de mère romaine (47), et il incarne dans la *Johannide* le type du bon Maure dont on oublie toutes les faiblesses passées (48). Une telle présentation ne se comprend que parce que Koutzinas est perçu comme un ancien "voisin",

43. *Ibid.*, II, 8, 9 :
Μαυρούσιοι δὲ ὅσοι ἔν τε Βυζακίῳ καὶ Νουμιδίᾳ ᾤκηντο, ἐς ἀπόστασίν τε ἐξ αἰτίας οὐδεμιᾶς εἶδον καὶ τὰς σπονδὰς διαλύσαντες χεῖρας ἀνταίρειν ἐξαπιναίως Ῥωμαίοις ἔγνωσαν.

44. *Guerre vandale*, I, 25, 3-4 :
ὅσοι γὰρ ἔν τε Μαυριτανίᾳ καὶ Νουμιδίᾳ καὶ Βυζακίῳ Μαυρουσίων ἦρχον, (...).

45. *Ibid.*, II, 11, 4.

46. *Ibid.*, II, 12, 29 :
ξὺν δὲ ἄρχουσι τοῖς σφετέροις εἰς Νουμιδίαν ἀφικόμενοι ἱκέται γίνονται Ἰαύδα, ὃς τῶν ἐν Αὐρασίῳ Μαυρουσίων ἦρχε.

47. *Johannide*, VIII, 271 : "genitus de matre latina".

48. Cf. notre article cité *infra* note 53.

un Maure d'un type bien connu et jugé assimilable, et non comme un "envahisseur" surgissant des sables de Tripolitaine. Ainsi, ni la guerre de Cabaon en 523, ni la guerre conduite contre les Vandales en 529, ni le soulèvement de Koutzinas en 534-535 ne peuvent être interprétés comme des invasions de tribus nomades de Tripolitaine dans les provinces bien romanisées de l'Afrique. Les hypothèses de C. Courtois doivent donc, en ce domaine, être abandonnées.

Une telle révision de ces hypothèses conduit au moins à deux conclusions importantes D'une part, elle doit amener à nuancer le tableau apocalyptique des derniers temps vandales en Afrique. Cette époque se caractérisa certes par des conflits graves avec les Maures, mais il s'agissait de Maures qui étaient bien connus des Africains et des Vandales, et non d'envahisseurs venus du désert. Des chefs comme Antalas ou Koutzinas résidaient en effet en Byzacène (49) et n'étaient pas des rebelles permanents puisqu'ils furent par la suite, à plusieurs reprises, au service des Byzantins (50). D'autre part, la remise en cause des prétendues invasions sahariennes de 520-534 éclaire d'un jour nouveau la *Johannide* de Corippus, notre principale source pour la connaissance des Berbères de l'antiquité tardive. Le poème de Corippus décrit en effet longuement les invasions en Byzacène des *Laguatan* de Tripolitaine entre 544 et 548 et leur alliance avec les guerriers d'Antalas, et il est confirmé en tout cela avec précision par Procope (51). Or , si le raisonnement que nous avons développé jusqu'à présent est juste, il apparaît désormais que ces événements rapportés par Corippus furent en fait les premiers en leur genre (52). Le raid des *Laguatan*, en 544, à la

49. Pour Antalas, cf. Procope, *Guerre vandale*, III, 21, 117 :
οἵ τε βάρβαροι = ἐς Βυζάκιον ἀφικόμενοι πλεῖστα ἐξ ἐπιδρομῆς ἐλήισαντο τῶν ἐκείνῃ χωρίων· Ἀντάλας δε (οὔπερ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν λόγοις ἐμνήσθην ὅτε Ῥωμαίοις πιστοῦ διαμεμενηκότος καὶ δι αὐτὸ μόνου ἐν Βυζακίῳ Μαυρουσίων ἄρχοντος) ἤδη Σολόμωνι ἐκπεπολεμωμένος ἐτύγχανεν,
"Et les barbares (Levathai) arrivant en Byzacène, razzièrent et pillèrent une grande partie de la région ; et Antalas, dont j'ai dit précédemment qu'il était resté fidèle aux Romains et qu'il fut pour cette raison le seul chef des Maures en Byzacène, était maintenant devenu hostile à Solomon (...)". Pour Koutzinas, cf. la référence donnée *supra* note 43.

50. Pour Antalas, cf. *Johannide*, IV, 362-364 : Antalas à Jean Troglita : *"Non vester eram (...) ? non proelia gessi producibus, Romane tuis ?"* Pour Koutzinas ou Cusina, cf. *Johannide*, VI, 268 : *"Cusina romanis semper fidissimus armis"*.

51. Cf. DIEHL, *L'Afrique Byzantine*, Paris, 1896, p. 333-381.

52. Il ne faudrait pas cependant analyser cette invasion à la manière de Courtois, chez qui les "grands nomades chameliers" apparaissent comme de véritables extra-terrestres. Nous savons que les autorités romaines avaient des relations avec les *Laguatan*. On sait aussi qu'il y avait un nomadisme en Byzacène et peut-être occasionnellement des groupes de *Laguatan* avaient-ils pu conduire des troupeaux dans les steppes dans le passé. Le fait nouveau et grave en 544 est surtout l'invasion massive et très loin de leurs habituelles résidences de ces gens qui avaient depuis des siècles une réputation de pillards : les *Austur* de Corippe, liés aux *Laguatan*, sont probablement en effet les *Austuriani* d'Ammien Marcellin qui ravageaient Lepcis Magna dès 363 et les *Avsovrianoi* de Synesios qui dévastèrent la Cyrénaïque en 411.

suite de l'assassinat de plusieurs de leurs chefs par le gouverneur de Tripolitaine Sergios, n'a en effet plus de précédent, pas plus que l'union de ces mêmes *Laguatan* avec les hommes d'Antalas. Ces événements et leur répétition dans les années suivantes représentaient donc pour les Africains un phénomène nouveau et, pour beaucoup d'entre eux, un choc d'une extraordinaire gravité. On peut alors se demander si cela n'est pas un des facteurs déterminants de la composition de ce singulier poème qu'est la *Johannide*. J'ai eu l'occasion dans un article récent de montrer que Corippus, dans cette œuvre rédigée peu après la défaite des Maures en 548, s'était attaché à faire un plaidoyer systématique en faveur de l'occupation byzantine de l'Afrique, en insistant fortement sur la menace maure qui la rendait absolument nécessaire (53). On comprend d'autant mieux cette orientation si on sait que le problème berbère venait, effectivement, de prendre peu avant une dimension nouvelle pour les Africains, avec les premières invasions des nomades sahariens et surtout avec leur alliance avec les Maures bien connus et parfois alliés qui résidaient à l'intérieur des provinces. Si Corippus entreprend ce long poème à la gloire de Byzance et de ses généraux et cherche tellement à effacer leurs erreurs, c'est qu'il a eu plus conscience probablement que ses contemporains de la gravité des événements des années précédentes. La *Johannide* doit ainsi peut-être être ressentie par l'historien comme un émouvant cri d'alarme d'un Romain d'Afrique conscient du danger profondément nouveau pour sa communauté des mouvements berbères de son époque.

53. Cf. notre article "Corippe et l'occupation byzantine de l'Afrique" dans *Antiquités Africaines*, tome 22, 1986, p. 195-212.

LA ḲAṢABA DE BÛNA

par Saïd DAHMANI

Inspecteur des Musées d'Algérie

Si les grandes lignes de l'histoire de l'établissement de la ville nouvelle musulmane, *"Bûna al Ḥaditha"* plus tard *"Madînatu al °unnâb"*, commencent à être connues (1), l'histoire et l'étude des monuments publics civils et militaires restent à faire.

Le présent essai, tente de poser les jalons pour une étude approfondie de la Ḳaṣaba, un des monuments publics de la période médiévale musulmane.

Situation geographique

Les monts de l'Edough qui dominent le site de Annaba à l'ouest, descendent en pentes douces à l'est pour plonger dans les eaux du golfe. Ces coteaux ont constitué, notamment au nord de la ville des mamelons qui s'égrennent le long de la côte de la ville jusqu'au Râs al Ḥamrâ (Cap de garde) et donnent à la corniche annabie sa physionomie si pittoresque. Le mamelon qui a servi d'assise à la ville de Bûna al Ḥadîtha est dominé, à 500 mètres environ, au nord, par le mamelon appelé "djabal Âbid" sur lequel a été édifié la Ḳaṣaba (2).

Ce mamelon de la Ḳaṣaba se trouve à une altitude de 109 mètres, point le plus élevé sur un rayon d'un kilomètre. De sa hauteur, le mamelon domine le profil de la côte jusqu'au Râs al Ḥamrâ (Cap de garde) au nord ; à l'est, à 500 mètres environ il surplombe le Râs al hamâm (Rocher du lion) et de là le golfe ; au sud, la ville est immédiatement prise dans son champ de vision ; et à l'ouest le mamelon permet au regard de balayer tout l'arrière-pays constitué par le massif de l'Edough et par la plaine, point d'arrivée des routes de Constantine et de Guelma-Souk-Ahras.

1. Capitaine Maitrot, Bône militaire, Bône 1912. — Saïd Dahmani, *Annaba*, in collection "Art et Culture", Alger, 1984. Al Asala, numéro spécial — 34/35 — sur l'histoire et la civilisation à Annaba à travers les âges, juin/juillet 1976.

2. Voir plan I.

113e Congrès national des Sociétés savantes, Strasbourg 1988, IVe Colloque sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, t. II, p. 491 à 511.

BAHI 05-07

939.7
arm

Le Colloque a bénéficié du concours de la Société Total

Le Colloque a bénéficié du concours de la Société Total

Pour toute recherche dans les *archives* du Comité des travaux historiques et scientifiques, s'adresser aux Archives nationales, 60, rue des Francs-Bourgeois, 75141 PARIS CEDEX 03.

Pour tout renseignement relatif à la *rédaction* des publications du Comité des travaux historiques et scientifiques, écrire au Comité 1, rue d'Ulm, 75005 PARIS.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE DE L'AFRIQUE DU NORD

ACTES DU IVe COLLOQUE INTERNATIONAL

réuni dans le cadre du 113e Congrès national
des Sociétés savantes (Strasbourg, 5-9 avril 1988)

*

*

TOME II

L'ARMÉE ET LES AFFAIRES MILITAIRES

E.N.S. FONTENAY - ST-CLOUD
BIBLIOTHÈQUE - I.G. 62533
SÉRIE C N° 1060(2)

PARIS
Éditions du CTHS
1991